

Après la délocalisation, la **relocalisation**

A Nozay, l'entreprise 3S Photonics a été choisie par le gouvernement pour illustrer l'efficacité de son plan de relance. Témoigner aussi du fait que, dans un contexte de mondialisation accrue, la performance des entreprises françaises ne passe pas nécessairement par des délocalisations.

Jeudi 3 décembre, Christian Estrosi, le ministre de l'Industrie, accompagné de Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'Etat chargée de la Prospective et du développement de l'Economie numérique, maire de Longjumeau, est ainsi venu visiter les ateliers de cette entreprise située sur le site d'Alcatel-Lucent.

La situation géographique de cette entreprise n'a rien d'un hasard. En effet, 3S Photonics a été rachetée en 2007 au groupe américain Avanex qui, lui-même l'avait achetée à Alcatel en 2003. Son nom d'alors était Alcatel Optronics, filiale du groupe français dédié à la photonique. Aujourd'hui, 3S Pho-



tonics est l'un des leaders industriels mondiaux des composants optiques et optoélectroniques pour les réseaux de télécommunications. Ces derniers sont notamment utilisés sur les câbles sous-marins intercontinentaux qui véhiculent plus de 90 % du trafic mondial des télécommunications.

Au début des années 2000, l'entreprise comptait environ 3 000 salariés. Lorsque Alexandre Krivine et Didier Sauvage, ancien directeur d'Avanex France, reprennent les rênes en

2007 et la rebaptisent 3S Photonics, elle n'en compte plus qu'une centaine. Nathalie Kosciusko-Morizet s'en souvient bien. Lors de la visite des ateliers de travail, des salles blanches qui exigent de porter un équipement spécial allant jusqu'au masque devant la bouche pour respecter la neutralité de l'atmosphère, elle reconnaît une salariée. « A l'époque, en 2003, j'étais jeune députée et elle était représentante du personnel, raconte Nathalie Kosciusko-Morizet. Nous étions allées

Dans ses laboratoires, qui exigent de porter un équipement pour garantir un univers de travail parfaitement sain, 3S Photonics fabrique des composants optiques et optoélectroniques utilisés sur les réseaux de télécommunications mondiaux. Ce qu'ont constaté par eux-mêmes Christian Estrosi et Nathalie Kosciusko-Morizet, accompagnés, entre autres personnalités ce jour-là, du député de l'Essonne Guy Malherbe.

Panorama

ensemble à Bercy pour essayer de négocier et sauver des emplois. »

Le plus du crédit d'impôt recherche

Quelques années plus tard, les sourires sont revenus sur les visages. Une centaine d'emplois ont été créés depuis la (re)naissance de 3S Photonics en 2007. Et sa direction envisage de faire venir en France quelque deux cents ingénieurs qui travaillent actuellement à l'étranger, notamment en Asie. « Nous

sommes au moment où les choses s'inversent, aujourd'hui il vaut mieux faire de la recherche et développement (R&D) en France que de délocaliser », a déclaré Christian Estrosi. Alexandre Krivine, le PDG de 3S Photonics, dont le CV témoigne de plusieurs "success stories" à l'étranger, abonde dans le sens du ministre : « Quand on est en France, on ne se rend pas toujours compte des dispositifs mis en place pour aider les entreprises. » 3S Photonics a notamment

bénéficié du crédit d'impôt recherche (Cir) et du Fonds stratégique d'investissement (FSI). Le premier lui a permis d'obtenir sur l'exercice 2008/2009 2,4 millions d'euros de remboursement. Et donc de maintenir un niveau d'investissement élevé en R&D : elle y consacre 15 % de son chiffre d'affaires. En France, environ 5 000 entreprises ont profité du Cir, dont 80 % de PME, pour un montant total de 3,8 milliards d'euros.